

EL SASTRET I EL DIABLE

[UNE VISITE CHEZ MADAME D'APTULOLI]

C'était vers onze heures du matin. Après le départ de son mari, madame d'Aptuloli est restée seule dans l'appartement; la bonne n'était pas encore réveillée. Elle est donc allée ouvrir la porte en courant, mais dans l'anti-chambre elle s'est arrêtée et devant la glace elle a pris soin d'arranger ses cheveux ainsi que la robe, tout en se regardant de ses yeux rêveurs pendant un long moment. Puis, comme la sonnette n'arrêtait pas de sonner, elle a ouvert largement la porte.

—Oh! Combien de temps sans te voir, ma bonne amie..., dit une dame en tailleur clair tout en se jetant dans les bras de son amie, les yeux gonflés de larmes.

Les deux amies se sont embrassées plusieurs fois, puis la nouvelle venue s'est écartée d'un pas pour admirer la robe que portait ce jour-là Madame d'Aptuloli.

—Comme c'est beau! Elle vient d'Hollywood, n'est-ce pas?

—Oui, je l'ai achetée là-bas.

—Tu as pâli un peu depuis ton voyage, ma douce Aspasia.

Madame d'Aptuloli paraissait distraite; leur amitié de dames exigeait une compréhension extraordinaire, et quelquefois le caractère de Madame de Fardiran blessait sa sensibilité féminine. Pourtant, cette amitié avait pour elle une importance particulière. Elle avait ainsi quelqu'un de désintéressé à côté d'elle, et peut-être ressentait-elle aussi une certaine attraction physique. Madame de Fardiran était une belle femme, très intelligente, qui lisait beaucoup, très admirée dans les salons de la ville.

La beauté complète de Madame de Fardiran était le penchant symétrique à cette beauté blonde et suave, plus marquée et plus nerveuse, jeune encore, portant ses magnifiques cheveux bruns et soyeux, liés audessus de la tête par une épingle d'argent. Son regard vif, plus réfléchi, lui donnait une apparence modeste.

On pouvait remarquer que Madame d'Aptuloli, pendant qu'elle parlait, ne cessait d'observer le visage de la dame qui venait d'arriver. C'étaient comme des éclairs accompagnés d'un sourire qui disparaissait et reparaissait quand elle baissait les yeux sur le tapis.

[...]